

# *Théotime et Philothée*

---

## L'ART

---

1. **Repères théoriques :** Qu'est-ce que l'art ? Quelles sont ses caractéristiques et propriétés ? Quelles sont ses limites ?
  
2. **Mise en œuvre pratique :** Quelle place tient l'art dans notre vie et dans notre famille ? Sous quelles formes ou manifestations est-il présent ? Qu'est-ce que l'art nous apporte éventuellement ?
  
3. **Difficultés éventuelles et remèdes :** Que penser de l'art contemporain ? Le beau est-il relatif ou absolu ? Qu'est-ce que le talent artistique ? Comment accueillir des vocations artistiques dans nos familles ?
  
4. **Sens profond :** Qu'est-ce que l'art peut apporter à notre humanité ? À notre vie de foi ? Peut-on vivre ou prier sans expression artistique aucune ?
  
5. **Résolution :** proposons 3 pistes de résolutions concrètes qui permettront au groupe de mettre en œuvre la discussion de ce soir.

Prochain thème : le pardon

# Theotime et Philothée

## PRÉSENTATION

**Description :** groupes de foyers souhaitant approfondir la spiritualité salésienne dans ses dimensions conjugale et familiale, par des TD mensuels en présence d'un aumônier, et vivant de cette spiritualité par la mise en œuvre d'une règle de vie.

**Déroulement d'une soirée :**

20h15 Chapelet et confessions.

20h40 Apér., « **point de règle** » par l'aumônier.

21h00 Dîner, en mettant en commun les réponses aux 4 questions du TD.

22h45 Choix d'un PEM et prière finale

23h00 Fin

**Rôle de l'aumônier :** il veille à ce que chacun prenne la parole et à la rectitude doctrinale des échanges.

**Prière des époux, de saint François de Sales**

Ô Dieu, Vous nous avez donnés l'un à l'autre par le sacrement de mariage. C'est Vous qui, de votre main invisible, avez fait le nœud du lien de notre mariage, en nous donnant l'un à l'autre. Nous voulons nous chérir, non seulement d'un amour humain, mais aussi d'un amour très saint. Car notre union ne s'étend pas principalement au corps, mais surtout au cœur : dans l'affection et dans l'amour. Notre amour doit être si grand, que nous sachions nous respecter dans nos différences et savoir nous accepter pour les moments de joie ou de difficulté. Seigneur, accordez-nous la grâce de cheminer tout au long de notre vie, la main dans la main, le regard tourné vers Vous pour l'épanouissement de notre amour, comme nous l'avons promis au jour de notre mariage. Ainsi-soit-il.

## IDÉAL DE VIE

**Chaque jour :**

1. Oraison
2. Prière conjugale
3. Prière du soir en famille
4. Chapelet (en famille si possible)
5. Benedicite et grâces
6. Examen particulier sur le PEM

**Samedi**

Préparer la Messe de dimanche

**Dimanche**

Lecture spirituelle

**1er vendredi ou 1er samedi**

1. Confession
2. Messe
3. Adoration
4. Choix du PEM
5. Point en couple

**Chaque année**

WE de retraite

## CHARTRE DES FOYERS

**1. Assiduité :** nous ferons l'effort de privilégier les réunions ThéoPhilo sur nos autres activités, sauf cas de force majeure.

**2. Ponctualité :** nous respecterons l'heure fixée tant pour le début que pour la fin de la soirée, par délicatesse des uns envers les autres.

**3. Sérieux :** La qualité des échanges du groupe tient surtout à la qualité de la préparation individuelle en amont... Nous prendrons le temps de lire les documents proposés et de réfléchir en couple à des pistes de réponses pour chaque question.

**4. Écoute :** nous laisserons un temps de parole à chacun, et les écouterons sans interrompre.

**5. Respect :** nous respecterons les avis des autres et leurs interrogations.

**6. Discretion :** nous ne répéterons pas au-dehors ce que nous aurons entendu au cours de cette soirée sur l'intimité familiale des autres foyers.

**7. Persévérance :** nous ferons notre possible pour suivre la règle de vie et respecter le PEM.

---

# MAGISTÈRE

Pie XII, Encyclique *Musicae sacrae disciplina*, 25 décembre 1955 (extrait)

## II. LOIS FONDAMENTALES

**I**L N'Y AURA PERSONNE à s'étonner que l'Église veille avec un tel soin sur la musique sacrée. Ce qui l'intéresse n'est pas de porter des lois esthétiques ou techniques dans le domaine de la noble doctrine de la musique mais de la préserver contre tout ce qui pourrait la rendre moins digne, car sa destination est d'être appelée au service d'une chose aussi importante qu'est le culte divin.

### Règles de l'art en général.

En ce domaine la musique sacrée n'obéit pas à d'autres lois ni à d'autres règles que celles qui s'imposent à tout art religieux, voire à l'art en général. Nous n'ignorons pas que ces dernières années quelques artistes, en causant une grave offense à la piété chrétienne, ont osé introduire dans les édifices sacrés certaines de leurs œuvres, totalement dépourvues d'inspiration religieuse et absolument contraires aux justes règles de l'art. Ils s'efforcent de justifier cette déplorable manière d'agir par des arguments spécieux qui découlent, affirment-ils, de la nature propre et du caractère de l'art. Ils ne cessent de répéter que l'inspiration qui guide la pensée de l'artiste est libre et qu'il n'est pas permis de lui imposer des lois ou des règles étrangères à l'art même, qu'elles soient religieuses ou morales, sans léser gravement la dignité de l'art et sans passer des chaînes et des entraves à l'activité de l'artiste qui est mue par l'inspiration sacrée.

De tels arguments soulèvent une question vraiment difficile et grave qui concerne tout art et tout artiste et dont la solution ne peut être trouvée dans des raisonnements tirés de l'art et de l'esthétique; c'est à partir du principe suprême de la fin dernière qu'elle doit être tranchée, de ce principe sacré et inviolable qui régit tout homme et toute action humaine. Fondée sur la nature et l'infinie perfection de Dieu même, la loi qui oriente et ordonne l'homme vers sa fin suprême – qui est Dieu – est si absolue, si nécessaire que Dieu lui-même ne pourrait en dispenser personne. Cette loi éternelle et immuable oblige l'homme lui-même et toutes ses actions à manifester et, dans la mesure de ses forces, imiter l'infinie perfection de Dieu, à la louange et à la gloire du Créateur. L'homme donc, puisqu'il est né pour parvenir à cette fin suprême, a le devoir de se conformer au divin archétype et d'orienter l'action de toutes ses facultés, aussi bien du corps que de l'esprit, en les ordonnant sagement entre elles et en les soumettant, comme il convient, à la fin à atteindre.

C'est donc d'après leur harmonie et leur concordance avec la fin dernière de l'homme que même l'art et ses œuvres doivent être jugés; car l'art doit certainement être compté parmi les plus nobles activités du génie humain puisqu'il cherche à exprimer dans des réalisations humaines ce qui touche à l'infinie beauté divine et pour ainsi dire, à en refléter l'image.

C'est pourquoi «l'art pour l'art», comme l'on dit si souvent, ce principe d'après lequel, au mépris de cette fin essentielle à toute créature, on affirme que l'art est totalement libéré des lois qui n'émaneraient pas de lui seul, ou bien n'a aucune valeur, ou bien cause une grave offense à Dieu lui-même. Créateur et fin dernière. Car la liberté de l'artiste – qui n'est pas une force aveugle le poussant à agir suivant son propre jugement ou guidé par quelque besoin de nouveauté – n'est pas

### PODCAST

*Le Destin des images, au-delà du christianisme*, Sarah Brunel

<https://www.rcf.fr/articles/vie-spirituelle/le-destin-des-images-audela-du-christianisme>

du tout contrainte ou abolie mais plutôt ennoblie et perfectionnée du fait qu'elle est soumise à la loi de Dieu.

### **Règles de l'art sacré en particulier.**

Ces considérations que l'on doit appliquer à toutes les productions de n'importe quel art, il est évident qu'elles valent aussi pour l'art religieux et sacré. Plus encore. L'art religieux, en effet, est voué à Dieu, à sa louange et à sa gloire puisqu'il n'a pas d'autre but que d'aider les fidèles à élever pieusement leur esprit en Dieu par les œuvres qu'il propose à leurs yeux et à leurs oreilles.

C'est pourquoi l'artiste qui ne professe pas les vérités de la foi ou qui vit éloigné de Dieu dans sa mentalité et dans sa conduite ne doit en aucune manière toucher à l'art religieux; il lui manque en effet cette sorte d'œil intérieur capable de lui montrer ce qui est requis par la majesté de Dieu et par son culte. Il ne peut espérer que ses œuvres, dépourvues de sens religieux, même si éventuellement elles révèlent l'homme qualifié dans son art et doué d'une certaine habileté technique, inspirent jamais cette piété et cette foi qui conviennent au temple de Dieu et à sa sainteté, et par conséquent, soient dignes d'être admises dans les édifices sacrés par l'Église, gardienne et maîtresse de la vie religieuse.

Quant à l'artiste dont la foi est solide et la vie digne d'un chrétien, lorsqu'il sera poussé par l'amour de Dieu et qu'il utilisera avec religion les dons reçus du Créateur, il tendra tout son effort à exprimer et traduire avec tant d'adresse, d'élégance et de bonheur, grâce aux couleurs, aux lignes, aux sons et à l'harmonie, ces vérités qu'il professe, cette piété qu'il pratique, que cet exercice sacré de son art sera pour lui-même aussi une sorte d'acte de culte et de religion et qu'il apportera aux fidèles une aide puissante et vive pour la foi et la piété.

De pareils artistes, l'Église les a toujours mis et les mettra toujours à l'honneur. Elle leur ouvre toutes grandes les portes de ses églises, heureuse de reconnaître l'aide considérable que leur art et leurs activités apportent à l'efficacité de son ministère apostolique.

## **Lettre du pape Jean-Paul II aux artistes, 1999**

### **L'Église a besoin de l'art**

**P**OUR TRANSMETTRE le message que le Christ lui a confié, l'Église a besoin de l'art. Elle doit en effet rendre perceptible et même, autant que possible, fascinant le monde de l'esprit, de l'invisible, de Dieu. Elle doit donc traduire en formules significatives ce qui, en soi, est ineffable. Or, l'art a une capacité qui lui est tout à fait propre de saisir l'un ou l'autre aspect du message et de le traduire en couleurs, en formes ou en sons qui renforcent l'intuition de celui qui regarde ou qui écoute. Et cela, sans priver le message lui-même de sa valeur transcendante ni de son auréole de mystère.

L'Église a besoin, en particulier, de ceux qui sont en mesure de réaliser tout cela sur le plan littéraire et figuratif, en utilisant les infinies possibilités des images et de leur valeur symbolique. Dans sa prédication, le Christ lui-même a fait largement appel aux images, en pleine harmonie avec le choix de devenir lui-même, par l'Incarnation, icône du Dieu invisible.

Mais l'Église a également besoin des musiciens. Combien de compositions sacrées ont été élaborées, au cours des siècles, par des personnes profondément imprégnées du sens du mystère! D'innombrables croyants ont alimenté leur foi grâce aux mélodies qui ont jailli du cœur d'autres croyants et sont devenues partie intégrante de la liturgie, ou du moins concourent de manière remarquable à sa digne célébration. Par le chant, la foi est expérimentée comme un cri éclatant de joie et d'amour, une attente confiante de l'intervention salvifique de Dieu.

L'Église a besoin d'architectes, parce qu'il lui faut des espaces pour rassembler le peuple chrétien et pour célébrer les mystères du salut. Après les terribles destructions de la dernière guerre mondiale et avec la croissance des métropoles, une nouvelle génération d'architectes s'est formée autour des

nécessités du culte chrétien, prouvant ainsi la puissance d'inspiration du thème religieux même au regard des canons architecturaux de notre temps. Souvent, en effet, on a construit des églises qui sont des lieux de prière et, en même temps, d'authentiques œuvres d'art.

### **L'art a-t-il besoin de l'Église ?**

13. Ainsi donc, l'Église a besoin de l'art. Mais peut-on dire que l'art a besoin de l'Église ? La question peut paraître provocante. En réalité, si on l'entend dans son juste sens, elle est légitime et profonde. L'artiste est toujours à la recherche du sens profond des choses, son ardent désir est de parvenir à exprimer le monde de l'ineffable. Comment ne pas voir alors quelle grande source d'inspiration peut être pour lui cette sorte de patrie de l'âme qu'est la religion ? N'est ce pas dans le cadre religieux que se posent les questions personnelles les plus importantes et que se cherchent les réponses existentielles définitives ?

De fait, le religieux est l'un des sujets les plus traités par les artistes de toutes les époques. L'Église a toujours fait appel à leur capacité créatrice pour interpréter le message évangélique et son application concrète dans la vie de la communauté chrétienne. Cette collaboration a été source d'enrichissement spirituel réciproque. En définitive, elle en a retiré comme profit la compréhension de l'homme, de son image authentique, de sa vérité. Cela fait apparaître aussi le lien particulier qui existe entre l'art et la révélation chrétienne. Ce qui ne veut pas dire que le génie humain n'a pas trouvé également des inspirations stimulantes dans d'autres contextes religieux. Il suffit de rappeler l'art antique, spécialement grec et romain ; et celui encore florissant des plus anciennes civilisations de l'Orient. Cependant, il reste vrai que le christianisme, en vertu du dogme central de l'incarnation du Verbe de Dieu, offre à l'artiste un univers particulièrement riche de motifs d'inspiration. Quel appauvrissement serait pour l'art l'abandon de la source inépuisable de l'Évangile !

### **Appel aux artistes**

14. Par cette lettre, je m'adresse à vous, artistes du monde entier, pour vous confirmer mon estime et pour contribuer à développer à nouveau une coopération plus profitable entre l'art et l'Église. Je vous invite à redécouvrir la profondeur de la dimension spirituelle et religieuse qui en tout temps a caractérisé l'art dans ses plus nobles expressions. C'est dans cette perspective que je fais appel à vous, artistes de la parole écrite et orale, du théâtre et de la musique, des arts plastiques et des technologies de communication les plus modernes. Je fais spécialement appel à vous, artistes chrétiens : à chacun, je voudrais rappeler que l'alliance établie depuis toujours entre l'Évangile et l'art implique, au-delà des nécessités fonctionnelles, l'invitation à pénétrer avec une intuition créatrice dans le mystère du Dieu incarné, et en même temps dans le mystère de l'homme.

Aucun être humain, en un sens, ne se connaît lui-même. Non seulement Jésus Christ révèle Dieu, mais il « manifeste pleinement l'homme à lui-même<sup>(23)</sup>. Dans le Christ, Dieu s'est réconcilié le monde. Tous les croyants sont appelés à rendre ce témoignage ; mais il vous appartient, à vous hommes et femmes qui avez consacré votre vie à l'art, de dire avec la richesse de votre génie que, dans le Christ, le monde est racheté : l'homme est racheté, le corps humain est racheté, la création entière est rachetée, elle dont saint Paul a écrit qu'elle « attend avec impatience la révélation des fils de Dieu » (Rm 8, 19). Elle attend la révélation des fils de Dieu même à travers l'art et dans l'art. Telle est votre tâche. Au contact des œuvres d'art, l'humanité de tous les temps celle d'aujourd'hui également attend d'être éclairée sur son chemin et sur son destin.

### **Esprit créateur et inspiration artistique**

15. Dans l'Église retentit souvent l'invocation à l'Esprit Saint : Veni, Creator Spiritus... « Viens, Esprit Créateur, / visite l'âme de tes fidèles / emplis de la grâce d'en haut / les cœurs que tu as créés<sup>(24)</sup>. »

L'Esprit Saint, « le Souffle » (ruah), est Celui auquel fait déjà allusion le Livre de la Genèse : « La terre était vide et vague, les ténèbres couvraient l'abîme et le souffle de Dieu agitait la surface des eaux » (Gn 1, 2). Et il existe une telle affinité entre les mots « souffle expiration » et « inspiration » ! L'Esprit est le mystérieux artiste de l'univers. Dans la perspective du troisième millénaire, je voudrais

souhaiter à tous les artistes de pouvoir recevoir en abondance le don des inspirations créatrices dans lesquelles s'enracine toute œuvre d'art authentique.

Chers artistes, vous le savez bien, nombreuses sont les stimulations, intérieures et extérieures, qui peuvent inspirer votre talent. Cependant, toute inspiration authentique renferme en elle-même quelque frémissement de ce «souffle» dont l'Esprit créateur remplissait dès les origines l'œuvre de la création. En présidant aux mystérieuses lois qui régissent l'univers, le souffle divin de l'Esprit créateur vient à la rencontre du génie de l'homme et stimule sa capacité créatrice. Il le rejoint par une sorte d'illumination intérieure, qui unit l'orientation vers le bien et vers le beau, et qui réveille en lui les énergies de l'esprit et du cœur, le rendant apte à concevoir l'idée et à la mettre en forme dans une œuvre d'art. On parle alors à juste titre, même si c'est de manière analogique, de «moments de grâce», car l'être humain a la possibilité de faire une certaine expérience de l'Absolu qui le transcende.

### **La « Beauté » qui sauve**

16. Au seuil du troisième millénaire, je vous souhaite à tous, chers artistes, d'être touchés par ces inspirations créatrices avec une intensité particulière. Puisse la beauté que vous transmettez aux générations de demain être telle qu'elle suscite en elles l'émerveillement ! Devant le caractère sacré de la vie et de l'être humain, devant les merveilles de l'univers, l'unique attitude adéquate est celle de l'émerveillement.

De cet émerveillement pourra surgir l'enthousiasme dont parle Norwid dans la poésie à laquelle je me référais au début. Les hommes d'aujourd'hui et de demain ont besoin de cet enthousiasme pour affronter et dépasser les défis cruciaux qui pointent à l'horizon. Grâce à lui, l'humanité, après chaque défaillance, pourra encore se relever et reprendre son chemin. C'est en ce sens que l'on a dit avec une intuition profonde que «la beauté sauvera le monde(25).

La beauté est la clé du mystère et elle renvoie à la transcendance. Elle est une invitation à savourer la vie et à rêver de l'avenir. C'est pourquoi la beauté des choses créées ne peut satisfaire, et elle suscite cette secrète nostalgie de Dieu qu'un amoureux du beau comme saint Augustin a su interpréter par des mots sans pareil : « Bien tard, je t'ai aimée, ô Beauté si ancienne et si neuve, bien tard, je t'ai aimée ! »(26).

Puissent vos multiples chemins, artistes du monde, vous conduire tous à l'Océan infini de beauté où l'émerveillement devient admiration, ivresse, joie indicible !

Puissiez-vous être orientés et inspirés par le mystère du Christ ressuscité, que l'Église contemple joyeusement ces jours-ci !

Et que la Vierge Sainte, la « toute belle », vous accompagne, elle que d'innombrables artistes ont représentée et que le célèbre Dante contemple dans les splendeurs du Paradis comme « beauté, qui réjouissait les yeux de tous les autres saints(27) !

« Du chaos surgit le monde de l'esprit ». Partant des mots qu'Adam Mickiewicz écrivait dans une période particulièrement tourmentée pour la patrie polonaise(28), je formule un souhait pour vous : que votre art contribue à l'affermissement d'une beauté authentique qui, comme un reflet de l'Esprit de Dieu, transfigure la matière, ouvrant les esprits au sens de l'éternité !

Avec mes vœux les plus cordiaux !

---

# L'ART ET LA TRANSMISSION DE LA FOI

Rodolfo Papa, 31/10/2012, Zenit.org

*La longue et fructueuse tradition de l'art chrétien se présente comme un chemin ininterrompu visant à annoncer la foi, fait observer Rodolfo Papa, expert au synode pour la nouvelle évangélisation, professeur d'histoire des Théories esthétiques à l'Université pontificale Urbanienne, dans cette réflexion sur la «via pulchritudinis».*

**I**L N'EST PAS SEULEMENT QUESTION de l'heureuse issue d'une rencontre entre l'art et le christianisme, mais d'une nouvelle dimension de l'art impensable sans le christianisme : le christianisme a si bien fait naître l'art, que l'art chrétien est, plus profondément, un art christique, un art né du Christ et pour le Christ.

Jésus-Christ est le *Verbum Dei* qui s'est fait chair et se manifeste comme *Imago Dei* ; en Lui *Verbum* et *Imago* sont unis, il est « Parole » qui se « Voit », « Image » qui « Parle ». Sous certains côtés, la Nativité, déjà, a fait jaillir la nécessité d'une nouvelle façon de montrer en racontant le Verbe qui s'est fait Chair. Jésus-Christ, *Verbum Dei* et *Imago Dei*, nous révèle le Père en parlant et agissant, mais il nous donne aussi la parfaite syntaxe d'un art nouveau capable de transmettre la Bonne Nouvelle.

Jean-Paul II relève de manière suggestive (Discours aux participants du Congrès national italien d'Art sacré le 27 avril 1981) : « Avec l'Évangile l'art est entré dans l'histoire ». Il explique que Jésus a façonné le récit d'une façon inédite, en unissant de manière unique le récit et l'observation : « Jésus opéra l'admirable revêtement, il modela, dirions-nous dans un langage moderne, le récit, afin que l'on puisse écouter, mais voir aussi ».

Le système de narration propre aux paraboles de Jésus est traduit par le christianisme dans la peinture, dont saint Luc, le premier portraitiste de Marie (tout comme Nicodème, selon la tradition, est le premier sculpteur du Crucifié), est le précurseur. La peinture sacrée des chrétiens traduit en image le schéma narratif de l'Évangile.

Le *proprium* de la tradition picturale chrétienne est en effet la narration : la peinture chrétienne n'est pas une suite de représentations réalistes, d'idéogrammes illustrant chaque mot ou chaque concept, mais un langage narratif, où les images se construisent avec une grammaire et une syntaxe interne, selon la logique d'un discours qui se déroule dans le temps.

Jean Damascène souligne la grandeur d'un art qui représente le Christ sous ses traits humains : « qu'on représente donc dorénavant à la place de l'ancien agneau le caractère humain du Christ notre Dieu, afin que nous comprenions la profondeur de l'abaissement du Verbe de Dieu, et soyons amenés au souvenir de sa vie dans la chair, de sa souffrance et de sa mort salutaire, ainsi que de la rédemption du monde qui en est le fruit » (*Défense des images sacrées*).

C'est précisément cette caractéristique, liée à l'incarnation du *Verbum Dei*, et imprégnée du caractère narratif des paraboles évangéliques, qui a permis à la peinture chrétienne de se transformer en *Biblia Pauperum*.

Le cardinal Gabriele Paleotti dans son Discours autour des images sacrées et profanes de 1582 relevait à ce propos « Il est certain que la Sainte Eglise, par le biais de toutes les peintures répandues dans les lieux de la chrétienté, vient en aide à ses fidèles les plus faibles, enseignant de manière même simple les articles de la foi qui, grâce aux peintures, deviennent plus faciles à comprendre et peuvent s'imprimer dans la mémoire », au point d'ailleurs que la peinture « est pour eux comme l'utilisation de livres ».

Il expliquait avec précision l'importance des images de la peinture dans un parcours de foi : celles-ci « viennent au secours des trois facultés de notre âme : l'intellect la volonté et la mémoire [...]

Les images, en effet, instruisent notre intellect comme s'il s'agissait de livres populaires, [...] voir les images peintes avec dévotion fait ensuite monter les désirs positifs de la volonté, éloigne du péché, suscitant en nous le pieux désir d'imiter la vie des glorieux saints portraits. Quant à la mémoire, on peut dire que celle qui vient de notre volonté, celle donc que l'emploi des images suscite en nous, est encore plus sollicitée en voyant les images sacrées dont nous parlons.»

De par sa caractéristique intimement christocentrique, la peinture chrétienne est un art fait pour la liturgie : elle fait voir la Parole, aide à contempler la Parole, dans la mesure où celle-ci est dotée d'une immobilité narrative, d'une narration stable.

Et c'est justement cette capacité à raconter par la biais d'images stables, qui fait de la peinture un soutien dans la contemplation ; comme a dit Benoît XVI (Audience générale, 31 août 2011) « il existe des expressions artistiques qui sont de véritables chemins vers Dieu, la Beauté suprême, et qui nous aident même à grandir dans notre relation avec Lui, dans la prière. Il s'agit des œuvres qui naissent de la foi et qui expriment la foi ».

La peinture se pose en témoin crédible, grâce à la certitude des images ; Jean Damascène écrivait à ce propos que « le peintre, par l'image, enseigne bien plus ».

L'art chrétien est donc en soi, une « annonce » de la Foi, car il est intimement et entièrement soutenu par la foi en Jésus-Christ, sans laquelle il n'existerait pas. C'est la raison pour laquelle Jean Paul II (dans son discours déjà cité de 1981) affirmait : « L'art religieux, en ce sens, est un grand livre ouvert, une invitation à croire dans le but de comprendre ».

Mais Jean Paul II (dans un Discours au personnel des Musées du Vatican, 20 décembre 1983) observait : « pour tant de personnes, provenant de tous les continents et appartenant à des religions différentes de la nôtre, l'Église catholique n'est parfois connue qu'à travers les œuvres d'art conservées dans les Musées du Vatican. Des murs de ces musées – comme d'ailleurs de ceux des cathédrales et des temples chrétiens de par le monde – l'Église continue à accomplir un de ses devoirs fondamentaux, qui est celui de l'évangélisation ».

Et comme explique le cardinal Joseph Ratzinger dans son *Introduction à l'esprit de la liturgie* : « L'absence totale d'images n'est pas conciliable avec la foi en l'incarnation de Dieu ».

---

## OLIVIER REY : « DE LA SAINTE FACE AUX SELFIES, COMMENT LE CHRISTIANISME A PERMIS LE RÈGNE DE L'IMAGE »

Par Eugénie Bastié, 18 décembre 2020

**GRAND ENTRETIEN** Dans un essai éblouissant assorti d'illustrations splendides, le philosophe analyse les rapports du christianisme à l'image et les relations entre art et sacré.

**LE FIGARO.** Dans votre livre *Gloire et misère de l'image après Jésus-Christ*, vous analysez la place exorbitante que prend l'image dans notre civilisation contemporaine et vous la liez à l'héritage chrétien. Quel rôle a joué le christianisme dans cette prolifération des images ?

**OLIVIER REY.** Le point de vue qui, après beaucoup de controverses, s'est imposé dans l'Église d'Orient comme dans l'Église romaine, est que pour les chrétiens non seulement il est permis de

figurer Dieu sous la forme humaine que, en la personne du Fils, il a assumée –, mais qu'il convient de le faire pour attester que l'Incarnation a vraiment eu lieu, que Dieu s'est vraiment fait chair dans le Christ. Il est évident que le recouvrement actuel du monde par une prolifération insensée d'images ne répond plus, en aucune manière, à ce souci. Il n'empêche : le cancer imagier n'aurait pu se développer sans l'enjeu dont le christianisme a lesté l'image. Ce cancer est la manifestation d'une puissance religieuse détachée de la religion une puissance qui, une fois ces amarres rompues, est partie à la dérive et, échappant à tout contrôle, ravage le monde.

### **Comment décrire le rapport particulier et unique que le christianisme entretient avec la figuration ?**

Georges Didi-Huberman, dans son ouvrage sur Fra Angelico, souligne un point capital : dans toute peinture chrétienne fidèle à sa vocation, il doit y avoir quelque chose d'une affirmation : un « c'est comme cela », pour témoigner que Dieu, dans le Christ, s'est vraiment incarné. Mais il doit y avoir, également, quelque chose d'une négation : un « ce n'est pas comme cela », pour témoigner que si, dans l'Incarnation, Dieu se donne sans réserve, il ne cesse pour autant d'excéder infiniment tout ce que nous pouvons en saisir. Autrement dit il doit y avoir, à la fois, figuration et confrontation, par la figuration, à l'infigurable. Il est passionnant d'étudier les différentes stratégies auxquelles les peintres, selon les temps et les lieux, ont eu recours pour répondre à cette double injonction.

### **Nous approchons de la période de Noël, où la Nativité est figurée partout à travers le monde sous la forme de la crèche et des santons. Pourquoi et comment cette image naïve de l'Incarnation (le Christ nu dans la crèche) s'est-elle imposée dans nos imaginaires ?**

Pendant de nombreux siècles, la pastorale a insisté sur le fait que le Christ était vraiment Dieu. Plus tard, quand ce point a paru bien établi, elle a dû s'employer à rappeler aux fidèles que, dans la personne du Christ, Dieu s'est vraiment fait homme. De là, entre autres, la multiplication des Nativités, qui viennent souligner le caractère charnel de Jésus, et la coutume prise de montrer l'Enfant nu dans la crèche. Si nous n'étions pas anesthésiés par l'habitude, nous trouverions bien étranges ces images qui nous montrent, en plein hiver, un nouveau-né tout nu dans la paille, entouré d'adultes chaudement vêtus. Et cela, en contradiction explicite avec l'Évangile qui dit de Marie : « Elle enfanta son fils premier-né, l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche » (Luc 2, 7). À la fin de l'époque médiévale, la nudité de l'Enfant, dans les scènes de Nativité ou d'Adoration des mages, s'est imposée dans les représentations pour authentifier que Dieu, en Jésus, n'a pas seulement pris forme humaine, mais s'est vraiment fait chair. Pour montrer à tous que Jésus était un « vrai petit garçon ».

### **L'image a envahi le monde moderne. Mais n'est-ce pas avant tout parce que la technologie le permet ? L'idée précède-t-elle la technique ou bien est-ce l'inverse ?**

Les plus grands mouvements naissent toujours, il me semble, d'une rencontre entre d'un côté des dispositions, des tendances, des orientations, des tropismes, de l'autre des moyens pratiques d'y répondre. La photographie n'est pas tombée du ciel, il a fallu beaucoup s'employer pour la mettre au point : de tels efforts n'auraient pas été déployés si un térébrant désir d'image n'avait été présent. Ensuite le dispositif technique peut, en se développant, engager à une utilisation qui outrepassa largement le désir initial et engendrer lui-même, par les possibilités qu'il offre, de nouveaux désirs. En 1500, Dürer a réalisé un autoportrait de lui-même qui ressemble, de façon saisissante, à une Sainte Face. Le peintre, dans cette image, n'a pas cherché à se mettre sur un pavois, mais plutôt à exprimer, par la peinture, ce que saint Augustin, dans ses Confessions, avait exprimé par la parole, en adressant ces mots au Seigneur : « Tu étais plus intime que l'intime de moi-même. » Il est certain que la mode actuelle des selfies, permise et encouragée par les appareils photographiques intégrés aux smartphones, et par la diffusion des images sur les « réseaux sociaux », est fort éloignée de ce qui habitait Dürer peignant son portrait. Il n'en reste pas moins que le monde des selfies est le lointain héritier du monde où l'on vénérât la Sainte Face. Héritier infidèle, dévoyé, tératologique, tout ce que l'on veut, mais héritier quand même.

**Vous décrivez le passage de l' «ère de l'image» à l'«ère de l'art». Quelle est la différence entre ces deux périodes ? Où se situe la rupture et à quoi est-elle due ?**

C'est l'historien Hans Belting qui, dans son ouvrage *Image et Culte*, a insisté sur le fait que l'«ère de l'art» ouverte par la modernité a été précédée par une longue «ère de l'image». À l'époque médiévale, il n'y avait pas d'œuvres d'art à caractère religieux, il y avait des œuvres sacrées réalisées avec art. Le naturalisme qui, progressivement, a pénétré ces œuvres sacrées, a d'abord répondu à des motifs religieux. Il s'agissait de glorifier Dieu par l'attention portée à la moindre de ses créatures. Par ailleurs, plus ce monde-ci était représenté de façon naturaliste, plus le mystère de l'Incarnation de Dieu en son sein se révélait merveilleux. Cependant les peintres, en se mettant à rivaliser de virtuosité dans le «rendu» pictural, se sont également mis à produire des œuvres ambiguës : des images qui pouvaient aussi bien être regardées, de par leurs thèmes et leur destination, comme elles l'étaient auparavant, c'est-à-dire comme des invitations à la prière, et, de par l'adresse et l'invention qui avaient présidé à leur réalisation, comme des œuvres d'art. Assez vite, l'art a pu devenir une fin en soi et le regard porté sur les images du passé est lui-même devenu essentiellement «artistique». L'histoire de l'art a tout annexé.

**« En fait d'art sacré, mieux vaut encore une Vierge en plâtre », écrivez-vous, en critiquant les tentatives modernes d'art sacré. Pourquoi ? Jugez-vous qu'un art sacré est devenu impossible ?**

Auguste Renoir, au début du XX<sup>e</sup> siècle, a expliqué pourquoi son époque était incapable de produire un art sacré convaincant. Un tel art, selon lui, ne saurait être le fait d'individus isolés, il doit émaner de communautés unies par une tradition, un métier partagé et la foi qui l'anime. Sans ce caractère collectif, le type de l'artiste vient s'interposer entre le fidèle et l'archétype à laquelle la prière, en présence de l'image, est adressée. Ainsi, devant un saint peint par Matisse, on ne voit pas un saint, mais un Matisse. C'est pour cela qu'à tout prendre mieux vaut encore, dans une chapelle, une banale Vierge en plâtre. Je ne dis pas qu'un art sacré est devenu impossible, je dis que les conditions ambiantes ne sont pas propices. C'est pour cela, du reste, qu'on a vu apparaître, dans beaucoup d'églises catholiques, des répliques d'icônes en particulier de l'icône de la Trinité d'Andrei Roublev (qui, notons-le, fut contemporain de Fra Angelico).

**L'archevêché de Paris envisage d'introduire des vitraux contemporains dans Notre-Dame. Que vous inspire cette proposition ? Plus globalement, comment juger le rapport qu'entretient l'Église à l'art sacré depuis Vatican II ?**

Il ne faut pas exagérer la responsabilité du concile Vatican II dans des évolutions qu'il a davantage cherché à encadrer qu'il ne les a initiées. Quand Jean XXIII disait que l'Église devait «dissiper ses rides», l'idée était partagée par beaucoup des membres du clergé de l'époque. D'où le dédain, plus ou moins justifié, envers tout un mobilier qui «encombrait» les églises. Là où des vides, laissés par des nettoyages trop radicaux ou par des destructions accidentelles, sont à remplir, certains ecclésiastiques sont tentés d'inviter des artistes contemporains à les combler. Le problème est que, comme il a été dit, nous ne vivons pas une période favorable à l'art sacré, et qu'en conséquence les résultats sont souvent décevants, voire pitoyables. Les risques sont encore accrus quand les «gestes contemporains» doivent se greffer sur des édifices anciens qui ont leur propre cohérence. L'abstention est généralement préférable. Ce n'est pas une question de principe, mais de conjoncture.

**Les caricatures de Charlie Hebdo ont fait ressurgir le débat très vif entre image et sacré, révélant un gouffre entre la manière dont l'islam considère la représentation et la nôtre. Que vous inspire ce débat ?**

Luther, en son temps, a condamné les destructions d'images auxquels certains partisans de la Réforme se livraient : la violence contre les images, que les iconoclastes donnaient pour un combat contre l'idolâtrie, était une façon pour eux de servir les idoles peuplant leur propre cœur. C'est le risque de tous les puritanismes : au prétexte de n'adorer que Dieu, on se met à adorer la chasse qu'on fait à tout ce qu'on déclare contraire à une adoration pure. Ceux qui, aujourd'hui, tuent des

dessinateurs au nom de l'islam sont des exemples extrêmes du phénomène. Cela étant dit, leurs actes nous rappellent quand même une chose : la puissance propre des images, que leur multiplication sans mesure tend à nous faire perdre de vue, et qui mériterait d'être davantage méditée. Par ailleurs, le caractère monstrueux des attentats suscités par la publication de caricatures de Mahomet ne fait pas, ipso facto, de la publication de telles images une vertu, ni ne justifie qu'elles soient élevées au rang d'emblème national. J'espère que la France a des caractéristiques plus intéressantes à offrir au monde.

« Gloire et misère de l'image après Jésus Christ », d'Olivier Rey, Éditions Conférence, 305 p., 26 €.

---

## COMMENT L'ART EST-IL UNE VOIE D'ACCÈS À DIEU ?

Sophie Mouquin, Aleteia, 19/05/2019

*L'art chrétien est une expression du rapport de l'homme au Dieu créateur. La création artistique est une voie privilégiée pour rejoindre l'homme moderne dans sa recherche du mystère, dès lors que l'artiste se nourrit d'un dialogue vrai et constant avec l'Église.*

L'ART est depuis toujours une voie d'accès à Dieu, un chemin vers la beauté. L'Écriture Sainte célèbre la beauté dès l'origine. Devant la création artistique, l'homme peut s'ouvrir à quelque chose qui le dépasse, à quelque chose qui est au-dessus de lui. Il existe une conception chrétienne de l'art comme chemin de vérité qui renvoie à la beauté, qui révèle la beauté. C'est le sens de l'art chrétien. La beauté est promesse et splendeur de la vérité et de la bonté, c'est-à-dire de Dieu. Dieu est beau et bon. Le Christ est « le plus beau des enfants des hommes » (Ps 44, 3) et le « beau pasteur » (Jn 10, 11) venu rendre à l'homme sa beauté première.

### Une voie vers le transcendant

La philosophe française Simone Weil, écrivait : « Dans tout ce qui suscite en nous le sentiment pur et authentique de la beauté, il y a réellement la présence de Dieu. Il y a presque une incarnation de Dieu dans le monde, dont la beauté est le signe. » Et Benoît XVI, qui cite ce passage de Simone Weil, écrit : « La beauté – de celle qui se manifeste dans l'univers et dans la nature à celle qui s'exprime à travers les créations artistiques – peut devenir une voie vers le transcendant, vers le mystère ultime, vers Dieu, précisément en raison de sa capacité essentielle à ouvrir et élargir les horizons de la conscience humaine, à la renvoyer au-delà d'elle-même, à se pencher sur l'abîme de l'infini. »

« La beauté authentique ouvre le cœur humain à la nostalgie, au désir profond de connaître, d'aimer, d'aller vers l'autre, vers ce qui est au-delà de soi. Si nous laissons la beauté nous toucher profondément, nous blesser, nous ouvrir les yeux, nous redécouvrons la joie de la vision, la capacité de saisir le sens profond de notre existence, le mystère qui nous enveloppe et auquel nous pouvons puiser la plénitude, le bonheur et la passion de l'engagement quotidien », affirme encore le pape Jean Paul II dans son discours aux artistes en 1999.

### Le monde d'aujourd'hui n'est pas indifférent à l'art, bien au contraire

Le monde d'aujourd'hui est marqué et traversé par une sorte d'hyper-sensibilité, en tout cas d'hyper-sollicitation visuelle. Parmi toutes ces images, dont certaines peuvent pervertir le regard, l'art est capable de toucher et de rejoindre l'homme moderne qui cherche Dieu sans le savoir, et qui doit apprendre à regarder, car « le regard que je pose sur l'autre décide de mon humanité » (Benoît XVI).

L'art, sous toutes ses formes, envahit les sociétés contemporaines, à tel point qu'il est parfois devenu un produit de consommation. Les hommes et les femmes de notre temps sont ainsi plus susceptibles de s'ouvrir à la rencontre avec Dieu par cette voie d'accès, ce chemin qu'est la beauté. Cela rejoint les interrogations sur la question du regard. On voit beaucoup de choses, dans une sorte de boulimie d'images, mais on ne sait plus regarder. Cela vaut aussi dans l'éducation : on voit les jeunes mais on ne les regarde pas : les regarder, cela relève de la conversion.

### **Si l'on apprend à regarder on voit Dieu**

C'est le merveilleux titre du livre du père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus *Je veux voir Dieu*. Oui, notre Dieu a cela d'extraordinaire qu'il se donne à voir, à toucher même, qu'il permet donc une expérience sensible de la foi.

Pendant très longtemps, les théologiens prônaient la beauté comme une expérience « dernière » : la beauté venait après la bonté et la vérité. C'est ce que dit saint Augustin, pour ne citer qu'un seul des géants de la pensée chrétienne. Mais l'on peut aussi considérer la beauté comme première, comme voie d'accès à la bonté et à la vérité. C'est ce qu'Hans Urs Von Balthasar défend. La beauté est une promesse, la gloire de Dieu manifestée, une propédeutique. La vraie beauté n'est qu'une promesse, qui, bien que belle pour elle-même, ne l'est véritablement que pour ce qu'elle promet. L'annonce du kérygme n'est pas exprimée verbalement. Elle se donne à voir, à toucher. Elle montre le Verbe.

### **« La beauté sauvera le monde »**

Les derniers papes se sont adressés aux artistes dans cet esprit, en rejoignant la pensée d'Hans Urs Von Balthasar qui considérait que la beauté était une promesse qui ouvre à la bonté et à la vérité. On cite souvent la phrase de Dostoïevski : « La beauté sauvera le monde. » Elle est extraite du roman *l'Idiot* (1868) dans lequel Hippolyte Terentiev, un jeune homme, s'adresse au prince Mychkine le héros du roman : « Est-ce vrai Prince, vous avez dit un jour que la beauté sauvera le monde. Messieurs, s'adressant à tous avec vigueur, le prince affirme que le monde sera sauvé par la beauté, mais quelle beauté sauvera le monde ? » Et le prince ne répond pas. La réponse chrétienne est qu'il y a plusieurs beautés sensibles, esthétiques, mais qu'elles ne reflètent qu'une seule beauté qui est Dieu. La première beauté esthétique touche de manière sensible, c'est-à-dire par les sens, la vue et l'ouïe notamment. Mais elle ne peut se suffire à elle-même. Une beauté qui n'a d'autre ambition que de nous donner du plaisir s'évanouira avec l'émotion qu'elle produit. Mais l'expérience sensible du beau, celle que prônait Socrate, permet d'accéder à une seconde beauté, métaphysique et éthique, celle de Platon, où le beau est identifié au vrai et au bien.

### **Il faut rechercher cette beauté**

Il faut rechercher, poursuivre cette beauté qui doit être ordonnée à la Beauté pour être vraiment belle. Sans cela, la beauté, qui apparaît d'ailleurs ambivalente dans les Écritures, peut pervertir : « Au lieu de faire sortir les hommes d'eux-mêmes pour les ouvrir à des horizons de véritable liberté, en les attirant vers le haut, elle les emprisonne en eux-mêmes et les rend encore plus esclaves, privés d'espérance et de joie. Il s'agit d'une beauté séduisante mais hypocrite, qui éveille le désir, la volonté de puissance, de possession et de domination, et qui se transforme bien vite en son contraire, prenant le visage de l'obscénité, de la transgression ou de la provocation gratuite » (Benoît XVI).

### **Le dialogue entre les artistes et l'Église**

Pour donner force, puissance et sens à son œuvre, l'artiste a besoin d'aller puiser à la source et de s'appuyer sur les pasteurs. L'art chrétien serait-il mort ? Non ! On associe l'art chrétien à l'art figuratif : le lien entre art et incarnation explique un tel rapprochement. Notre Dieu, en se faisant homme, s'est donné à voir, donc à représenter. Mais l'art chrétien peut malgré tout, et l'histoire l'a prouvé, emprunter les chemins de l'abstraction. Il existe aujourd'hui de grands artistes chrétiens, des artistes courageux. Mais il y a aussi urgence que se noue, se re-noue, un vrai dialogue entre les artistes et l'Église car l'art chrétien ne peut s'envisager isolé de la communauté qui porte la foi.

### **L'Église doit redevenir inspiratrice de création**

Pendant des siècles, l'art chrétien fut le fruit d'un fécond dialogue entre les artistes et les clercs, les prêtres et les théologiens. L'Église d'aujourd'hui n'est plus (ou alors exceptionnellement) mécène. Elle ne commande plus d'œuvres. Pourtant, il est essentiel, et Jean-Paul II y a invité à plusieurs reprises, que le dialogue entre magistère et art soit renoué. L'Église doit redevenir initiatrice et inspiratrice de création. Ce dialogue est nécessaire et il est fécond. Et cela peut être d'une extrême simplicité : faire découvrir une belle page d'Évangile à un artiste qui va s'en saisir pour la représenter. Tous les artistes ont besoin de cela en fait, d'être nourris. Et quelle meilleure nourriture que la parole de Dieu ? L'art chrétien ne peut pas être créé seul, de manière autocentrée. Il faut qu'il émerge des richesses de la communauté tout entière, ce qui passe par le dialogue.

Paul VI s'adressait ainsi aux artistes : « Nous avons besoin de vous. Notre ministère a besoin de votre collaboration. Car, comme vous le savez, notre ministère est celui de prêcher et de rendre accessible et compréhensible, et même émouvant, le monde de l'esprit, de l'invisible, de l'ineffable, de Dieu. Et dans cette opération, vous êtes des maîtres. C'est votre métier, votre mission ; et votre art est celui de saisir du ciel de l'esprit ses trésors et de les revêtir de mots, de couleurs, de formes, d'accessibilité ».

### **Le dialogue de l'Église et des artistes est toujours très fécond**

Il y a des précédents historiques qui illustrent cette fécondité du dialogue entre l'Église et les artistes : dans la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, le monde artistique connaît une crise, « le maniérisme », qui est un moment où l'effet était poursuivi pour lui-même, au détriment même de la vérité qu'il prétendait représenter. Les critiques des protestants n'étaient ainsi pas injustifiées. Que s'est-il passé ? Lors du concile de Trente, les pères conciliaires ont demandé que la question soit envisagée, non par le magistère de l'Église, mais pastoralement. La conséquence fut presque immédiate. Une remarquable fécondité, des chefs-d'œuvre absolus sont nés de ce dialogue entre les artistes et l'Église.

L'un des très bons exemples de cette fécondité du dialogue est l'œuvre de Caravage. Caravage est un peintre très puissant qui touche énormément les gens et qui est aussi aujourd'hui un « chemin » d'évangélisation formidable. Son œuvre s'est produite dans un dialogue constant avec l'Église, un dialogue parfois vif mais un vrai dialogue : et l'art se nourrit de cela. Il y a vraiment un devoir de la part de l'Église d'inspirer pour susciter des vocations nouvelles. Quand l'art chrétien est essoufflé, il a besoin de se renouveler en retournant à la source : l'Écriture et la prière, et en communauté, pas seul. C'est un défi pour aujourd'hui.